

Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan)

Autor(en): **Bonnet, Charles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **39 (1991)**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728318>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan)

Par Charles BONNET

Rapport préliminaire sur les campagnes de 1988-1989, de 1989-1990 et de 1990-1991

Trois nouvelles campagnes de fouilles¹ ont été menées sur le site de Kerma (Province du Nord) par la Mission de l'Université de Genève au Soudan. Les données recueillies confirment la richesse archéologique de la région et leur analyse apportera des informations de première importance sur les contacts entre le Sahara, le monde méditerranéen et l'Afrique centrale.

Plusieurs responsables se sont succédé à la direction du Service des Antiquités du Soudan, il s'agit de MM. Ussama Abdel-Rahman El Nour, Khidir Adam Eisa, Siddig Ahmed Hamad et du professeur Ahmed M. Ali Hakim, sous-secrétaire d'Etat. Chacun d'entre eux nous a grandement facilité la tâche et nous les remercions vivement de leur appui.

L'année 1990 a vu se dérouler à Genève le 7^e Congrès International d'Etudes Nubiennes, que nous avons la charge d'organiser. A cette occasion, nous avons également mis sur pied une importante exposition² consacrée aux fouilles de Kerma, qui s'est tenue au Musée d'art et d'histoire du 14 juin au 25 novembre. Un ouvrage publié en vue de cette présentation au public comporte, outre le catalogue des objets exposés, un état des travaux en cours comme des résultats déjà acquis³. Pour le Congrès (3-8 septembre 1990), des pré-publications des communications scientifiques ont été fournies aux participants, précédant donc l'édition des actes⁴.

Le Fonds national suisse de la recherche scientifique nous a régulièrement accordé son soutien financier, alors que l'aide que nous apporte le Musée d'art et d'histoire se poursuit avec le versement de trois subsides. Nos collègues de la Commission des fouilles de l'Université de Genève, présidée par le professeur M. Valloggia, ont manifesté par plusieurs subventions l'intérêt qu'ils portent à nos travaux.

Les chantiers de fouilles se sont déroulés du 8 décembre 1988 au 28 janvier 1989, du 10 décembre 1989 au 28 janvier 1990, du 8 décembre 1990 au 1^{er} février 1991. Les ouvriers, dont le nombre a varié entre 20 et 100, étaient dirigés comme de coutume par nos raïs, Gad Abdallah et Saleh Melieh. Ces derniers ont eu l'occasion

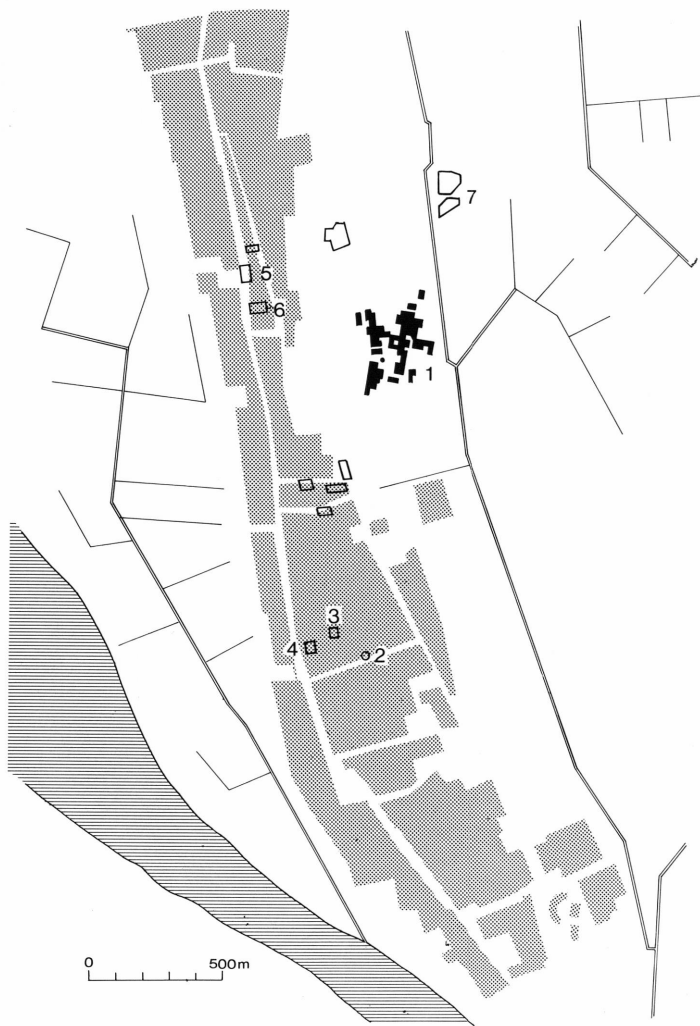
de participer au congrès de Genève. Un de nos collaborateurs de longue date, Osman Idriss, qui est devenu un excellent technicien de fouilles, a fêté en 1991 ses 25 années d'activité sur les divers chantiers. Les inspecteurs qui suivent nos recherches à Kerma facilitent les contacts avec la population et le Service des Antiquités du Soudan. Salah El-Din Mohamed Ahmed, Mahmoud El Tayeb Mahmoud et Abdel Hai Abdel Sawi n'ont pas failli à cette tâche. Les deux premiers nommés ont également fourni un travail scientifique. Salah El-Din vient d'ailleurs d'obtenir le titre de docteur de l'Université de Lille III, le 17 novembre 1990, pour sa thèse consacrée aux édifices napatéens de Kerma, ainsi qu'à un four de potier contemporain⁵.

Sans les fidèles collaborateurs de la Mission, nos études n'atteindraient pas la qualité requise. M^{me} B. Privati documente tous les objets et mène une recherche suivie sur ce matériel. Son travail dans la nécropole comme dans la ville antique complète nos propres observations. MM. T. Kohler et T. Herbst sont aussi intervenus dans la ville antique, dont ils ont fait le relevé des structures en place. M^{me} M. Berti, responsable de l'intendance, a également restauré certains objets et a pu suivre des chantiers de sauvetage dont elle a dessiné les plans détaillés. MM. D. Berti et T. Herbst ont effectué les relevés photographiques tout en intervenant sur les fouilles. MM. L. Chaix et Ch. Simon obtiennent des résultats significatifs en étudiant la faune et le matériel anthropologique. M^{me} N. Ferrero a participé en 1989 aux recherches sur le terrain.

Nos travaux ont fait l'objet de plusieurs publications récentes⁶, qui rencontrent un écho croissant auprès des spécialistes. Les échanges qui s'ensuivent avec certains d'entre eux sont une source d'enrichissement.

La ville antique

Dans la ville antique, les décapages ont touché le quartier septentrional vers l'est et vers l'ouest. Aux limites de la zone urbanisée, des fossés ont été repérés qui restituent le deuxième accès principal de l'agglomération. Il s'agit, comme c'était le cas du côté oriental, d'une vaste surface (environ 50 x 50 m) laissée vide de construction, qui pénètre dans le centre de la ville. Cet espace était



1. Plan topographique partiel du site de Kerma. 1. Ville antique. 2. Tombe princière. 3. Temple. 4. Bâtiment résidentiel. 5. Bâtiments napatéens. 6. Atelier de potiers napatéen. 7. Cimetière méroïtique (dessin D. Burnand).

bordé par des fortifications du haut desquelles on pouvait aisément repousser une attaque dirigée contre la porte. Les fossés creusés au pied des murs de défense, très mal conservés, avaient une profondeur de 4 à 7 m. Des rangées de palissades, déployées jusqu'à la base des murs, faisaient obstacle à un éventuel travail de sape (fig. 1-2).

Près de l'emplacement de cette deuxième entrée, l'étude des décharges accumulées dans les fossés successifs a permis de retrouver des quantités considérables de fragments de terre sigillaire appartenant à des bouchons

de récipients ou à des systèmes de fermeture de coffres. Certains portaient encore l'empreinte d'un sceau. L'ensemble de ces pièces évoque un appareil administratif, responsable de l'inventaire comme du contrôle des échanges de marchandises.

Un édifice inhabituel (*M 69*), doté d'annexes, a été mis en évidence à l'angle nord-ouest de la ville. Il pourrait s'agir d'une habitation de deux pièces contiguës, destinée à un notable exerçant de hautes responsabilités. Une entrée monumentale ainsi que la longue voie d'accès menant jusqu'à la ville témoignent du caractère particulier de cette construction. Ses fondations étaient établies dans un lit de sable, comme c'est le cas dans les édifices religieux (fig. 3).

Dans le même secteur, des clôtures définissent de larges parcelles pour le bétail ou pour les jardins. Un quartier de petites maisons s'étend de chaque côté de la rue qui se dirige vers la porte orientale. Ses habitants étaient sans doute de condition modeste, si l'on compare les proportions de ces maisons avec celles des habitations voisines (fig. 4).

Au nord-ouest, la zone d'habitat était isolée du quartier religieux par un mur d'au moins 5 m de hauteur. Ce mur était conservé horizontalement après s'être abattu d'un seul coup, ce qui a permis de le mesurer.

On est surpris devant la diversité de l'architecture civile. Les plans sont rarement identiques, même s'ils peuvent être intégrés dans une typologie générale. Deux maisons possédaient des chapelles privées. L'une était carrée et dotée d'un support central pour soutenir la couverture. On y accédait depuis une cour trapézoïdale. Ses murs épais attestent d'une élévation relativement importante. Son plan est donc très semblable à celui des chapelles du quartier religieux ou de la nécropole. Un badigeon ocre-rouge était préservé sur les fragments de son sol de brique, soigneusement enduit. Ce lieu de culte et sa cour paraissent associés à une annexe, ainsi qu'à la *maison 88* située au sud.

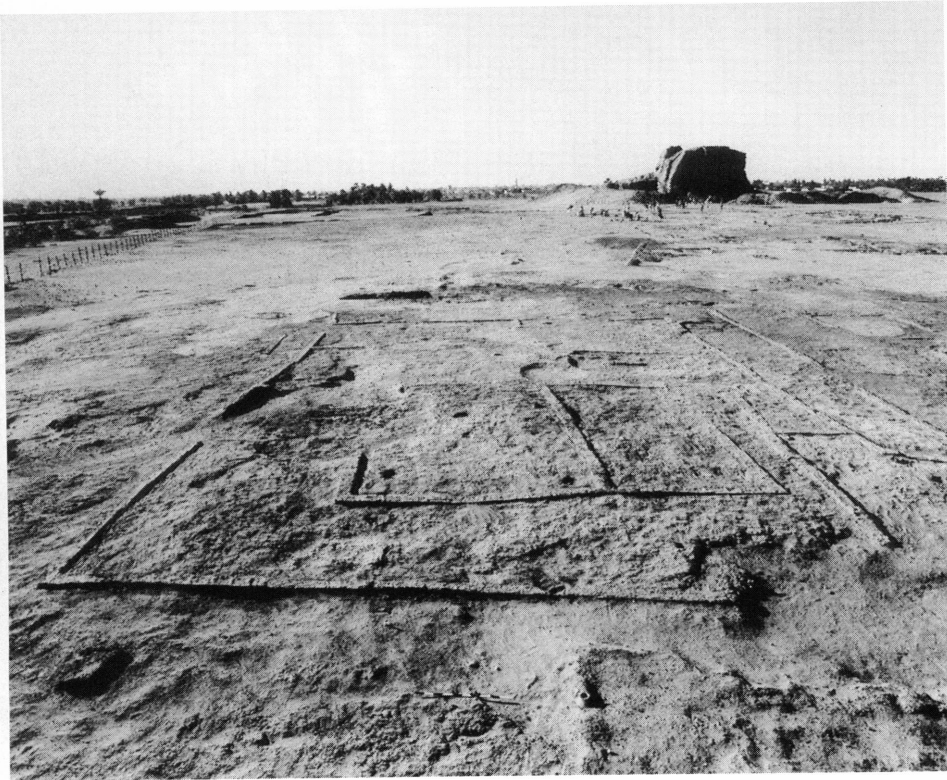
L'exemple de la *maison 100* est également remarquable. Son plan, constitué de deux corps de bâtiment placés de part et d'autre d'une cour centrale, est encore très répandu actuellement. Des cloisons intérieures divisaient chacun des bâtiments en plusieurs pièces. Au sud s'ouvrait une vaste cour extérieure, de forme triangulaire. De cette cour, on accédait à la maison principale ainsi qu'à une unité secondaire constituée de trois salles formant un bloc presque carré. Le passage reliant les deux habitations est étonnamment étroit et caché, sans doute existait-il d'autres entrées plus visibles. Le mur de la cour extérieure suit un tracé irrégulier, par endroits même sinueux ; il se termine à l'ouest par un local en forme d'abside dont l'entrée est mise en valeur par deux colonnes engagées. Entre celles-ci, des trous de poteaux restituent l'existence d'une barrière. Placée face à l'entrée, une poutre supportait la couverture. Dans cette abside aussi, le



100 E
50 E
0.00
50 W
100 W
150 W

200 N
150 N
50 N
0.00
50 S
100 S
150 S
200 S

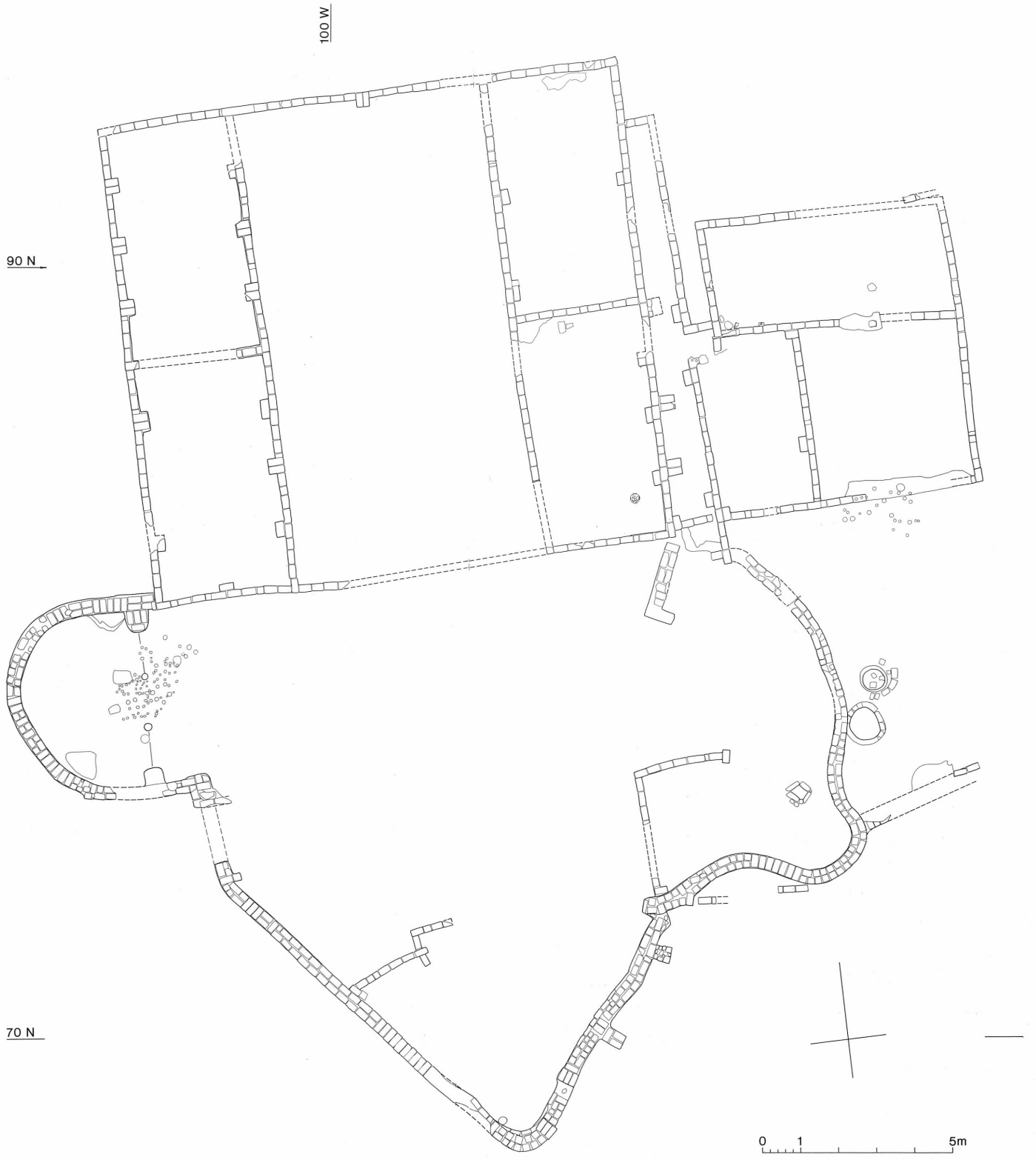
Fig. 2. Plan schématique de la ville antique de Kerma (dessins T. Kholer, T. Herbst, A. Peillex, B. Privati).



3. L'édifice M 69 dans la ville antique
(photo D. Berti).



4. Les rues du quartier nord
(photo D. Berti).



5. La maison 100 (dessins T. Herbst, A. Peillex, B. Privati).

sol, soigneusement enduit, avait été recouvert d'un badigeon d'ocre rouge. Plusieurs foyers ont été dégagés en différents endroits, ils n'avaient pas rubéfié le sol et comportaient beaucoup de charbon de bois. Des traces très nombreuses de piquets ont également été observées, mais ne peuvent en l'état être interprétées (fig. 5).

L'étude des structures en place nous incite à voir dans ce local un lieu de réunion et de culte, comme il en existe encore aujourd'hui, établis un peu à l'écart de l'habitation mais néanmoins associés à celle-ci au travers de la cour. Chaque soir, une partie de la cellule familiale se réunit dans ces locaux (el-messiid) pour y discuter et pour y prier. L'on y accueille parfois les voyageurs.

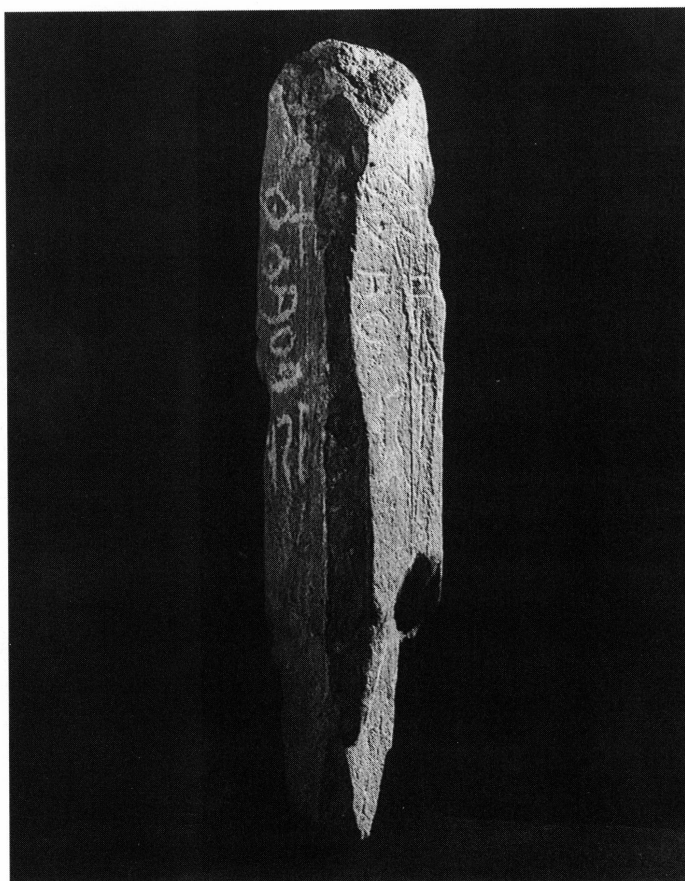
D'immenses zones artisanales restent encore à analyser dans ce quartier. Elles se caractérisent par des amas de cendres provenant sans doute de fours en fosses destinés à la cuisson des céramiques. Les masses de cendres accumulées indiquent une très longue période d'utilisation. Il est surprenant qu'une aire de travail de cette ampleur soit implantée pratiquement au centre de la ville.

La stratigraphie du quartier religieux

Les recherches stratigraphiques menées au pied de la deffufa, dans la ville, confirment l'existence d'un quartier religieux dès le Kerma Moyen (2050-1750 avant J.-C.). Des chapelles et des dépôts votifs ont en effet été découverts dans les couches profondes. Ces dépôts sont à rattacher aux cérémonies de fondation. Dans l'un se trouvaient, outre de la céramique fine, quelques pierres polies et des coquilles d'œuf d'autruche, un métapode de girafe, ainsi qu'une cheville osseuse de bouquetin de Nubie. C'est la première fois que ces animaux sont attestés à Kerma. Sous l'angle d'un édifice était placée une stèle inscrite au nom des capitaines de bateau *'Iy-mri* et *Mri*. Le titre *imy-irty* est généralement porté par des personnages exerçant une activité liée aux travaux et expéditions de mines ou de carrières dépêchées hors de la vallée du Nil. L'inscription, rédigée en hiératique, a été datée de la fin de l'Ancien Empire, elle était donc en position secondaire⁷ (fig. 6).

Les monuments du Kerma Classique

Il y a 17 ans, nous avons dégagé dans des conditions techniquement difficiles une extraordinaire structure circulaire de 17 m de diamètre, dont les fondations s'enfonçaient à près de 5 m de profondeur, soit 2 m au-dessous de la nappe phréatique. Sans doute postérieure à la

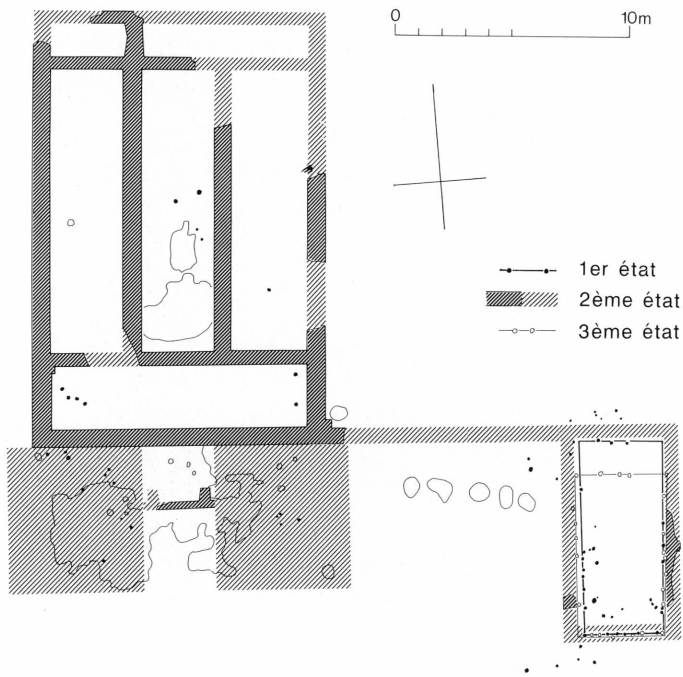


6. Stèle portant les noms de deux capitaines de bateau (photo D. Berti).

conquête des pharaons de la XVIII^e dynastie, cette structure paraît avoir été aménagée pour la sépulture de l'un des derniers rois de Kerma. D'autres vestiges ayant été repérés dans les environs immédiats, une surveillance a été instaurée afin de prévenir toute destruction.

Ce site du Kerma Classique se trouve à 1 km au sud de la ville antique, dans le bourg moderne de Kerma. Récemment, suite à des projets de transformation et de construction de maisons, deux fouilles de sauvetage ont permis de recueillir des données concernant la fin de l'histoire de Kerma.

Sur un tertre érodé par les inondations du Nil, où nous avons déjà localisé des fondations en brique crue, les décapages ont révélé la présence d'un premier établissement. Les trous de poteaux étaient si nombreux sur le sol de limon qu'ils n'ont pu être relevés qu'en partie. À l'est de ce secteur cependant, les traces restituaient une structure rectangulaire de 6,60 m par 3,60-3,80 m. Sur le même emplacement a ensuite été bâti un édifice en brique crue de 5 m par 9 m, qui recouvre presque parfaitement la structure primitive. Son sol, constitué de briques



enduites, est revêtu d'un badigeon d'ocre, ce qui indique une fonction religieuse. Plus tard, après l'effondrement des murs maçonnés, une nouvelle construction en bois fut établie, elle occupe la surface intérieure de la chapelle de brique, soit environ 3,50 m par 7,70 m.

Une pareille alternance dans le mode de bâtir, qui témoigne d'une continuité d'occupation remarquable, a souvent été observée à Kerma. Dans la ville antique, les maisons se dégradèrent rapidement et l'on n'hésitait pas, lorsque le temps ou les moyens manquaient, à utiliser des matériaux plus légers.

A côté de la chapelle, et en contact direct avec elle par une clôture, se trouvait un temple, également édifié sur une structure antérieure, mais dont les trous de poteaux étaient légèrement en biais par rapport à l'axe du sanctuaire. Le plan des fondations en brique crue restitue un saint des saints très allongé, flanqué de deux annexes de proportions identiques. Un vestibule transversal donnait accès à ces pièces. Derrière le sanctuaire, un espace étroit était destiné à des magasins ou à un escalier. Au sud, deux massifs fondés sur des assises de pierre correspondent probablement aux deux môles d'un pylône (fig. 7-8).

7. Le temple du Kerma Classique (dessins M. Berti, A. Peillex).



8. Un temple de type égyptien (photo D. Berti).

La conception de ce temple traduit clairement une influence égyptienne. Le plan comme les proportions sont comparables à des modèles connus, notamment le corps central du temple sud de Bouhen⁸. Rappelons qu'à la fin de la Deuxième Période Intermédiaire, un commandant du nom de Sepedhor avait fait construire à la satisfaction du roi de Kerma un temple d'Horus à Bouhen⁹. Suivant les époques, les contacts avec les voisins du sud étaient étroits et il n'est pas exclu que ce temple du Kerma Classique résulte lui aussi d'une collaboration avec un architecte égyptien.

Notons encore que de nombreuses tombes méroïtiques étaient creusées sur ce tertre. Elles confirment l'extension considérable (environ 2 km de longueur) du cimetière de l'époque gréco-romaine.

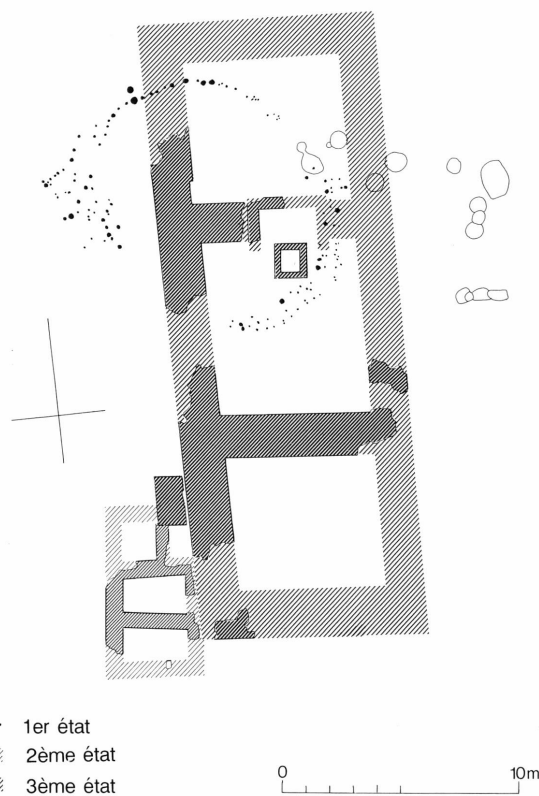
Le troisième monument du Kerma Classique retrouvé dans cette zone proche du Nil était également implanté sur un site plus ancien, qui semble s'étendre en direction du fleuve. Les trous de poteaux de cet établissement dessinent des tracés arrondis, dont un de plus de 10,50 m de diamètre. Quelques greniers creusés dans le sol sont associés à ces vestiges que de rares tessons datent provisoirement du Kerma Ancien et du Kerma Moyen.

Les fondations en pierre, très puissantes (1,90 m) étaient posées sur une couche de sable fin, dans laquelle se trouvaient de grosses perles de faïence, de quartz vitrifié et de cornaline. L'élévation étant sans doute en brique crue, on peut postuler l'existence d'un, voire de deux étages. Bien que mal conservées, les structures en place permettent de reconstituer un édifice rectangulaire d'au moins 26 m de longueur par 10 m de largeur. Trois pièces quadrangulaires (5 m - 7 m de côté) occupaient le rez-de-chaussée. Celle du centre était dotée d'un puits peu profond; au moment de l'inondation, la nappe phréatique devait atteindre un niveau proche des fondations. Un mur plus étroit entoure la partie haute du puits (fig. 9-10).

Dans l'angle sud-ouest, trois magasins allongés étaient adossés au corps de l'édifice. Ils appartiennent à un état antérieur, puis sont modifiés. L'on devait y accéder depuis l'étage. Des céramiques et une vingtaine d'empreintes de sceaux, parfois inscrits, pourraient attester la présence de produits importés d'Égypte. En annexe à ce rapport, B. Gratiën présente une première étude de ces empreintes qu'elle date de la Seconde Période Intermédiaire.

Ces vestiges correspondent vraisemblablement à la partie centrale d'une « Résidence » ou d'une sorte de « Trésor ». Autour de ce noyau devaient certainement se trouver des annexes, mais les crues du Nil ont eu raison de ces bâtiments moins bien fondés, à moins qu'ils ne restent à découvrir sous les maisons actuelles.

Ces trois imposants monuments du Kerma Classique, éloignés les uns des autres de 100 à 200 m, témoignent indirectement de l'existence d'une agglomération secondaire relativement importante, vraisemblablement liée aux



9. L'édifice résidentiel du Kerma Classique (dessins M. Berti, D. Burnand).

installations portuaires. Le trafic sur le fleuve et les échanges de marchandises exigeaient certainement la présence de hauts responsables; le roi lui-même devait surveiller une partie des activités qui faisaient la prospérité de son royaume. L'organisation de cette agglomération est peut-être inspirée des forteresses égyptiennes de la deuxième cataracte; là, dans une région nettement plus hostile, des villes entourées d'enceintes ont été créées, chacune avec sa vocation spécifique, qu'elle soit défensive, commerciale ou administrative. Les palais étaient généralement hors-les-murs, à quelque distance des forts et des ports¹⁰.

On peut d'ailleurs se demander si le port n'était pas dès l'origine associé à un complexe d'entrepôts, de locaux administratifs et d'habitations pour la main-d'œuvre. Une étude attentive des rives du Nil et des terrains de la ville moderne permettra de vérifier cette hypothèse, mais les traces d'anciens établissements aux huttes de bois et de paille apportent déjà quelques éléments de réponse quant à l'occupation du sol au Kerma Ancien.



La nécropole orientale

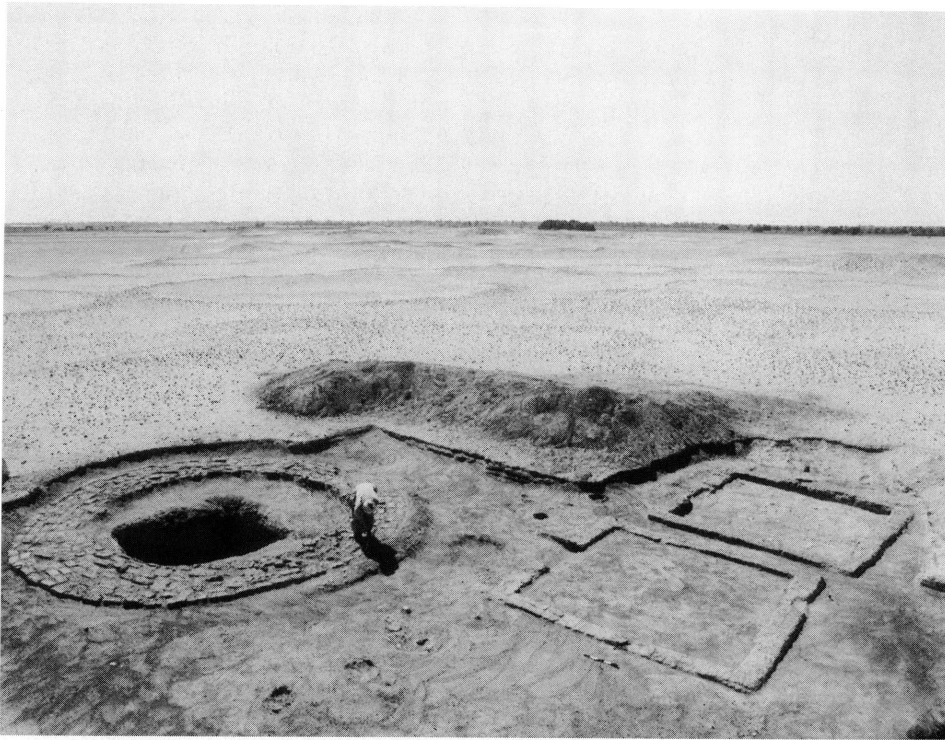
Des difficultés d'organisation nous ont empêché d'intervenir dans la grande nécropole durant les deux dernières campagnes. Lors de la saison 1988-1989, deux nouveaux secteurs ont été étudiés dans la zone orientale du Kerma Classique. Les fouilles de G.A. Reisner n'ont touché que les principaux *tumuli*¹¹, de larges espaces restent encore intacts, dont l'étude apportera des données comparatives essentielles à notre analyse.

Le secteur CE 17 se rattache à une phase de transition entre le Kerma Moyen et le Kerma Classique. Les sacrifices humains sont nombreux. Dans plusieurs cas, le sujet principal masculin, généralement couché sur un lit, était accompagné d'une femme et d'un adolescent. Dans les tombes du secteur CE 13 déjà, des enfants étaient souvent placés à côté du défunt et l'on peut penser que les sacrifiés avaient une relation de parenté avec l'inhumé principal. L'espoir d'accéder à une nouvelle vie dans l'au-delà a sans doute favorisé l'extension d'une pratique pourtant lourde de conséquences pour l'évolution démographique d'un royaume relativement peu peuplé (fig. 11).

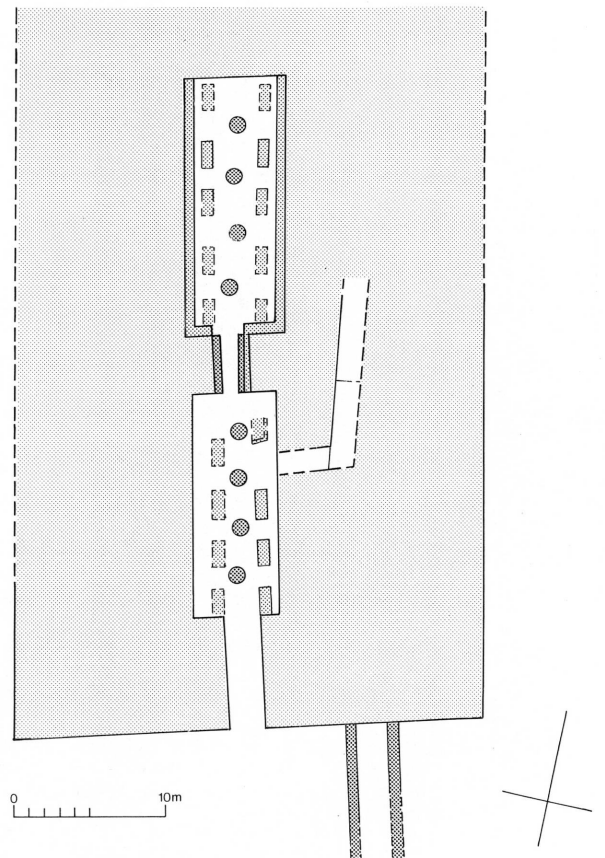


11. Les sacrifices humains sont nombreux à la fin du Kerma Moyen (photo D. Berti).

← 10. Fouille de sauvetage dans la ville moderne. L'édifice en pierre du Kerma Classique (photo T. Herbst).



12. Tombe et chapelles du secteur CE 18 (Kerma Classique)
(photo D. Berti).



13. Plan schématique de la deffufa orientale (dessins D. Berti,
D. Burnand).

14. La chambre dallée de la deffufa orientale (photo D. Berti).





15. Cône de faïence noire (photo D. Berti).

En *CE 18*, deux chapelles se trouvent au nord-ouest d'une tombe aux proportions dépassant la moyenne générale du secteur. Pour la première fois dans la nécropole, la superstructure comportait une assise de briques crues, disposées en rond, sans mortier de liaison. Le *tumulus* était toutefois limité par l'habituel anneau de dalles en grès ferrugineux et de cailloux de quartz blanc. Au centre, la fosse rectangulaire avait été fortement pillée, mais les ossements de trois individus ont pu être relevés. Trois moutons entiers et 88 pièces de viande provenant du dépeçage d'au moins onze moutons et une chèvre ont également été retrouvés (fig. 12).

La deffufa orientale

L'examen archéologique de la deffufa orientale s'est poursuivi en 1989. Le dégagement complet des deux salles a permis de reconnaître les différents états du monument et de récolter un riche matériel archéologique.

Comme nous l'avions déjà mentionné, les deux pièces

de l'édifice étaient couvertes à l'origine d'une voûte nubienne¹². Il est probable que la forte érosion éolienne et les quelques pluies annuelles ont peu à peu disloqué les maçonneries. Ainsi, la paroi est de la seconde chambre s'est effondrée, vraisemblablement après que les grandes poutres étayant les murs eurent été rongées par les termites. La voûte semble avoir tenu et des parements sont montés contre les parois et à l'intérieur de la porte reliant les deux pièces. Une double rangée de larges piliers vient encore étayer les massifs de couverture. Ces interventions ne suffiront cependant pas à corriger les désordres statiques et la voûte finira par céder, écrasant le mobilier liturgique (fig. 13).

A l'occasion de la reconstruction de la toiture, les sols sont surélevés et la salle méridionale est dotée d'un pavement fait de stèles récupérées dans le cimetière. L'une d'elles portait un beau *graffito* représentant une barque à rames. Les autres, de forme ovale, soigneusement polies, étaient souvent piquetées vers le sommet. Entre ces dalles de grès, mêlés au mortier de limon, se trouvaient des milliers de fragments de faïence, de céramique et de feuilles d'or, restes du mobilier et du décor de l'état précédent (fig. 14).

Un sondage pratiqué dans la cavité creusée pour une base de colonne a livré le remplissage d'origine, dont un élément de décor particulièrement intéressant. Il se compose de quatre plaques de faïence, à surface ondulée, fixées sur les deux côtés d'un mince support de bois, quelque peu dégradé. La forme du motif évoque un pilier *Djed* ou le signe prophylactique *Sa*. Des fils de bronze passaient au travers de la planchette en bois, ils servaient sans doute à réunir plusieurs pièces analogues. Un tel décor, destiné à être vu des deux côtés, doit plutôt être replacé sur le faite d'une barrière ou d'un dais. D'autres fragments restituent une seconde pièce curieuse, formée d'un cône de faïence noire de 0,50 m de hauteur, inséré dans un réceptacle cylindrique de couleur bleue (fig. 15). Relevons encore que des morceaux de feuilles d'or adhéraient à la surface d'un grand nombre de plaques.

Si les deux grands lions découverts en 1916 étaient vraisemblablement encastrés sur la façade du monument, la plupart des autres fragments, dont la poutre décorée de tuiles mentionnée par G.A. Reisner, ne semblent pas appartenir à un décor mural. Les parois étaient peintes de motifs variés, théories d'animaux, bateaux et scènes de la vie quotidienne. Un nettoyage effectué à la base des peintures a permis d'observer les traces de quelques pattes de félins. Nombre de ces faïences paraissent avoir été fixées sur des supports en bois et constituer un entourage ornemental — assez somptueux, vu la profusion des feuilles d'or — pour les lits de pierre utilisés lors des funérailles.

L'incendie qui détruisit le monument est sans doute à mettre en relation avec l'arrivée des Egyptiens au début de la XVIII^e dynastie. Il s'ensuit l'abandon du temple funéraire, puis le pillage de l'immense tombe voisine.



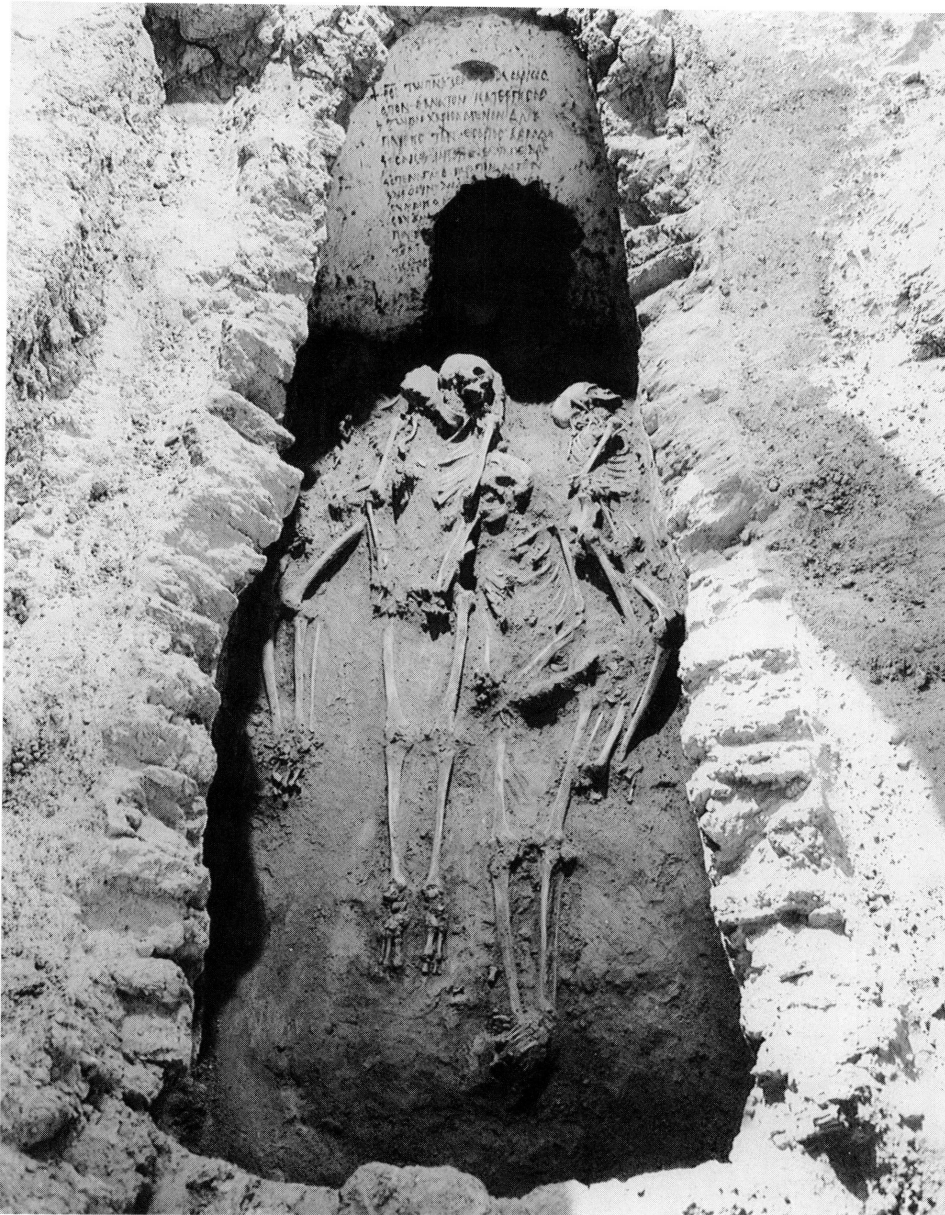
16. Fondations d'une pyramide en brique crue (photo D. Berti).

Un four de potiers napatéen

Des projets de construction sur un terrain situé à 120 m au sud du bâtiment napatéen fouillé de 1982 à 1985¹³ ont nécessité l'ouverture d'un chantier de sauvetage. Placé sous la direction de Salah Mohamed Ahmed, il a permis la découverte d'un grand atelier de potiers qui sera décrit à la suite de ce rapport.

Le cimetière méroïtique

L'extension du cimetière méroïtique en direction du « Kom des Bodegas » s'est confirmée¹⁴. Pendant l'hiver 1989, des terrassiers ont fortuitement mis au jour des céramiques dont quelques-unes étaient encore intactes. Les sépultures, qui semblent avoir été très proches de la surface, ont disparu.



17. Caveau funéraire d'époque chrétienne (photo D. Berti).

En 1990, la présence à Kerma de Mahmoud El Tayeb Mahmoud nous a incités à étudier un grand caveau funéraire d'un type encore inconnu à Kerma. Cet inspecteur du Service des Antiquités a dirigé les dégagements et effectué la documentation sur le terrain. Situé au nord de la deffufa occidentale, le caveau n'était que partiellement perturbé et s'est révélé d'un grand intérêt. Il fait l'objet d'une présentation à la suite de ce rapport.

Au nord-ouest de la ville antique, les bases de trois petites pyramides en brique crue ont été localisées. Ce type de superstructure n'avait encore jamais été reconnu. Les dimensions au niveau des fondations sont respectivement de 3, 4,5 et 9 m de côté. Vers les angles étaient creusés des trous de pillards d'un diamètre d'environ 1 m et les trois sépultures étaient complètement bouleversées. Aucun ossement humain ne subsistait. Le matériel inven-

torié consiste en une dizaine de jarres fragmentaires qui datent les inhumations de la fin du 1^{er} siècle avant J.-C. ou du 1^{er} siècle après J.-C. Dans une des descenderies établies à l'ouest, des tessons avaient été jetés sur le sol et étaient mêlés au remplissage ; certains avaient même été introduits entre les briques qui scellaient la porte du caveau voûté. Tous appartenaient aux mêmes récipients. Ce groupe de tombes apporte des données intéressantes sur les aménagements funéraires réalisés en différents points du site antique abandonné. La deffufa n'était pas loin et il n'est pas exclu que certains rites se soient déroulés dans les ruines du monument où de nombreux tessons méroïtiques ont été inventoriés (fig. 16).

Un caveau funéraire chrétien à Koya

A la demande de M. Khider Adam Eisa, du Service des Antiquités, une fouille a été organisée en 1988 à Koya, un village implanté sur la rive gauche du Nil, à 10 km au sud-ouest de Kerma. A la suite de pluies torrentielles, la voûte d'un caveau funéraire s'est effondrée, ce qui a provoqué l'affaissement de la cour intérieure d'une maison. La chambre, qui mesurait 2,60 m par 1,20-1,40 m, pour une hauteur intérieure de 1,20 m, était construite avec soin. Les parois comme la voûte étaient couvertes d'un enduit blanc et une épitaphe était peinte au-dessus et le long du montant de l'ouverture. Le texte écrit en grec peut être daté du début du Moyen Âge.

La première inhumation est celle d'un homme âgé de 30 à 40 ans. Une lampe était posée près de sa tête. Plus tard, le corps d'une femme et de deux hommes âgés ont encore été introduits dans le caveau. L'étude anthropologique (cf. *infra*) a démontré que les trois hommes appartenaient à la même famille. Cette tombe fait certainement partie d'un vaste cimetière établi à proximité d'une église,

dont les ruines sont encore partiellement conservées au milieu des cultures (fig. 17).

Rapport de prospection près de El Laqiya (désert occidental)

Le site prospecté est proche de l'oasis de El Laqiya, au nord de Dongola sur la rive gauche, soit à environ 24 km du bord du Nil et 16 km au sud-ouest de El Laqiya. Cette zone de terres basses, où l'eau devait affleurer, a favorisé la culture des palmiers. Il en subsiste encore beaucoup aujourd'hui. Le secteur est caractérisé par des limons recouverts par endroits de gypses. Les Bédouins l'appellent El Hamra (le rouge), car la quantité considérable de tessons a coloré les couches archéologiques. Dans la zone désertique, les affleurements de grès ferrugineux alternent avec les restes de forêts pétrifiées du Secondaire ou du Tertiaire.

Les vestiges occupent une surface de plusieurs kilomètres carrés. Certains gisements appartiennent sans doute à des périodes historiques assez anciennes. On observe notamment une extraordinaire quantité de fragments de coquilles d'œuf d'autruche ainsi que des objets en pierre, grossièrement taillés. Toutefois, l'essentiel des structures et du matériel apparent se rattache à l'époque chrétienne. Outre de nombreux murs de pierre et de terre, un petit cimetière est particulièrement intéressant. Une vingtaine de tombes, protégées par une clôture arrondie, ont conservé leur superstructure. De plan rectangulaire, elles sont signalées par un entourage de pierres taillées. Des stèles inscrites se sont maintenues *in situ* du côté occidental, elles étaient surmontées d'une croix également en pierre. Ces croix, tombées sur le sol, portaient des inscriptions ; l'une d'elles a été déposée au Bureau du Service des Antiquités à Dongola.

¹ Une réorganisation de la revue *Genava* ne nous a pas permis de faire paraître le rapport habituel après deux campagnes.

² Nous voulons dire toute notre gratitude aux commissaires de l'exposition, M^{mes} B. Privati et Y. Mottier. La belle présentation des objets était préparée par M^{me} F. Magnin, architecte. N. Ferrero et I. Gautier ont également participé au succès de cette entreprise délicate.

³ Ch. BONNET *et alii*, *Kerma, royaume de Nubie*, Genève, 1990. M^{mes} B. Privati et N. Ferrero ont largement participé à la rédaction de ce livre, qu'elles en soient remerciées.

⁴ M^{mes} N. Ferrero et P. Berndt ont été très actives dans la préparation de ces documents. Quant à l'organisation pratique de la réunion et des diverses manifestations, il nous faut remercier tous les membres du Service cantonal d'archéologie de Genève.

⁵ Salah El-Din MOHAMED AHMED, *Les habitats kouchites : caractères et évolution. Un modèle de Kerma* (à paraître), Thèse de Doctorat du 17 nov. 1990, Université de Lille III.

⁶ Outre l'ouvrage de l'exposition déjà cité : Ch. BONNET, *Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan), Rapports préliminaires sur les campagnes 1977-78 ; 1978-79 et 1979-80 ; 1980-81 et 1981-82 ; 1982-83 et 1983-84 ; 1984-85 et 1985-86 ; 1986-87 et 1987-88*, dans : *Genava*, n.s., t. XXVI, 1978, pp. 107-127 ; t. XXVIII, 1980, pp. 31-62 ; t. XXX, 1982, pp. 29-53 ; t. XXXII, 1984, pp. 5-20 ; t. XXXIV, 1986, pp. 5-20 ; t. XXXVI, 1988, pp. 5-20 ; dans : *Nyame Akuma*, n° 29, déc. 1987, p. 52 ; n° 30, déc. 1988, pp. 32-33 ; n° 31, sept. 1989, pp. 35-37 ; n° 34, déc. 1990, pp. 25-27 ; *Travaux de la Mission de l'Université de Genève sur le site de Kerma (Soudan, Province du Nord)*, dans : *Bulletin de la Société Française d'Égypto-*

logie, n° 109, Paris, juin 1987, pp. 8-23 ; *Le territoire du royaume de Kerma - Cent quarante ans après l'expédition de Karl Richard Lepsius*, dans : *Karl Richard Lepsius (1810-1884). Akten der Tagung anlässlich seines 100. Todestages, 10.-12.7.1984 in Halle*, Berlin, 1988, pp. 328-338 ; *Un bâtiment résidentiel d'époque napatéenne à Kerma. Premières interprétations*, dans : *Actes de la 5^e Conférence internationale d'Etudes méroïtiques, Rome, 1984*, dans : *Meroitica*, 10, Berlin, 1989, pp. 853-861 ; Ch. BONNET et Salah M. AHMED, *Kerma l'un des plus vieux royaumes d'Afrique*, dans : *Archeologia*, n° 258, juin 1990, pp. 32-41 ; *Kerma, point de rencontre entre l'Égypte et les populations africaines*, dans : *Sabara*, 3/1990, pp. 83-88 ; Ch. BONNET et alii, *Sépultures à chiens sacrifiés dans la Vallée du Nil*, dans : *Cahiers de Recherches de l'Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille*, Université de Lille III, n° 11, 1989, pp. 25-39 ; J. LECLANT, *Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan*, dans : *Orientalia*, vol. 57, fasc. 3, 1988, pp. 377-379 ; vol. 58, fasc. 3, 1989, pp. 411-413 ; vol. 59, fasc. 3, 1990, pp. 419-421.

⁷ D. VALBELLE, *L'égyptien à Kerma, sous l'Ancien Empire*, dans : *Kerma, royaume de Nubie*, Genève, 1990, pp. 95-97 ; M. VALLOGGIA, *Les amiraux de l'oasis de Dakleh*, dans : *Mélanges offerts à Jean Vercoutter*, Paris, 1985, pp. 355-364.

⁸ B. PORTER et R. MOSS, *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings, VII, Nubia, The deserts, and outside Egypt*, Oxford (1952), 1962, pp. 131-137.

⁹ H.S. SMITH, *The Fortress of Buben, The Inscriptions*, Londres, 1976, pp. 80 et suiv.

¹⁰ Pour les « villes-satellites », voir : B. GRATIEN, *Les Égyptiens en Nubie, Politique et administration aux 3^e et 2^e millénaires avant J.-C., L'expansion égyptienne en Nubie*, vol. II, Thèse de doctorat d'Etat du 19 nov. 1990, Université de Paris-Sorbonne, Paris IV.

¹¹ G.A. REISNER, *Excavations at Kerma, Part. III, Harvard African Studies*, vol. V, Cambridge (Mass.), 1923, pp. 61 et suiv.

¹² Ch. BONNET, *op. cit.*, *Genava*, t. XXXVI, pp. 13-14.

¹³ Ch. BONNET, *op. cit.*, *Genava*, t. XXXVI, pp. 18-19.

¹⁴ Ch. BONNET, *op. cit.*, *Genava*, t. XXXVI, p. 19.